

Sélection du mois de mars 2017

Porosité anarchistes et délinquants de cité : Vers une coordination ?

Le développement de l'islam radical chez les délinquants et notamment par le biais du passage en prison donne à penser à d'autres associations délétères pour la paix sociale. Plusieurs points de lutte communs aux anarchistes et aux délinquants, particulièrement ceux sévissant dans les cités, pourraient permettre la création et le développement de liens chez ces individus, qui évoluent, d'un côté comme de l'autre, en marge de la société.

La politique de la main tendue : une solidarité stratégique

Les militants anarchistes recherchent les situations leur permettant de créer des solidarités de lutte. La bibliothèque anarchiste La Discordia (45 rue du Pré-Saint-Gervais, 75019) est un lieu d'échange où ce thème a été plusieurs fois abordé récemment. A l'ordre du jour, la recherche de pistes « pour partir à l'assaut de ce monde ». De fait, les militants anarchistes se glissent désormais dans tous les mouvements sociaux. Leur visibilité est grandissante. Lors des manifestations contre la loi travail, des fraternités ponctuelles se sont organisées parfois avec la CGT pour « amener le PS au point de rupture » et accélérer ensuite la mobilisation. Leur dangerosité est importante, tant par la violence de leurs actions que par leur réelle capacité de mobilisation et d'organisation.

« La révolte incendiaire de novembre 2005 et l'hypothèse insurrectionnelle », abordée dans le numéro 3 de la brochure anarchiste « A Corps Perdu » en septembre 2010 est un sujet récurrent. Des rencontres à la Discordia ont traité sur ce thème fin 2016 au cas où une situation de ce type venait à se reproduire. De « comment mettre le feu aux poudres » à « comment tisser des liens de complicités en vue des prochaines révoltes » ou « comment empêcher le retour à la normale », plusieurs points ont ainsi été abordés. Les anarchistes visent stratégiquement à s'insérer et à nouer des liens avec les banlieues et leurs habitants, zones de non droit et foyers de révolte.

Les manifestations liées aux affaires Théo et Adama Traoré ont été l'occasion de passer de la théorie à la pratique et où les membres du MILI ont particulièrement œuvré aux blocages des lycées. Les commentaires postés sur les forums et blogs de la mouvance anarchiste délivrent cet objectif de fraternité « Complicité active avec les révoltés d'Aulnay et d'ailleurs » (Indymedia, 11/02/17). Selon un expert (Atlantico, 17/02/17), « cela ne prend pas » notamment en raison d'une différence de culture politique, avancé-t-il, peut-être pas encore pourrait-on dire.

Il s'agit quand même de deux groupes marginaux, tous deux très organisés en matière de guérilla urbaine, n'hésitant pas à recourir à la violence. Ils parlent aussi le même langage, celui de la destruction.

Des points communs de lutte et de milieux

Des cibles identiques : antisystème, anti-Etat, la police est pour ces deux groupes un ennemi commun et non l'un des moindres. Les sites de la mouvance, soit revendiquent, soit relaient des actes de vandalisme contre les forces de l'ordre qui ont pu être commis, par des militants, ou bien par les délinquants des quartiers sensibles. Ce sont des attaques qui sont particulièrement suivies et toujours très saluées.

Les trafics : il serait simpliste de dire que les uns achètent ce que les autres vendent. Au bas de la pyramide, consommateurs et acheteurs forment une ligne de jonction. Au détail et ponctuellement la vente de drogue peut représenter un appoint financier pour des individus jeunes, souvent étudiants, qui de plus sont dans le refus de l'insertion par le travail. Tout le monde ne se sert pas en cité. Les étudiants, parmi lesquels se trouvent bon nombre des militants anarchistes, sont des adeptes de free party où la consommation est régulière. A noter que pour protéger les trafics ou contrer la surveillance de l'Etat, les uns et les autres, s'attaquent au même mobilier urbain, à savoir les caméras de surveillance en priorité. L'attaque d'une voiture de police à Viry-Châtillon a montré à quel point les délinquants pouvaient être déterminés, mais n'oublions pas que l'attaque au cocktail Molotov d'une voiture de police avait déjà été faite pendant les manifestations contre la loi travail par des militants anarchistes. La détermination est donc la même. Le mode opératoire identique.

La prison : elle est au cœur de la lutte des mouvements libertaires pour le symbole d'oppression étatique qu'elle cristallise et sujet de nombreux écrits sur les mutineries et le soutien aux prisonniers. C'est un lieu de passage des militants et des délinquants. Pour certains groupes anarchistes, les braquages, par ailleurs, constituent la manne de leur vie marginale. Le milieu carcéral est une plate-forme commune qui n'est peut-être pas à négliger. Les échanges pourraient y être féconds.

La rénovation urbaine : le vandalisme politique contre l'embourgeoisement qui se fait au détriment des classes sociales les plus démunies est une constante des milieux anarchistes. Dans certains quartiers sensibles, les projets de rénovation urbaine ont été l'occasion de racket et de pression de la part des jeunes riverains pour y avoir un emploi contre une protection des chantiers. Par ailleurs les trafiquants ne voient pas d'un bon œil les projets de rénovation dans les quartiers sensibles où l'abattement des tours et barres nuit considérablement à leurs trafics. Ces zones, ne sont pas devenues en « non-droit » pas hasard. Grossistes, nourrices, fours, tout s'y trouve dans une verticalité urbaine pratique à surveiller et à mettre en place. L'horizontalité est moins propice au trafic de drogue notamment. La territorialité des bandes étant plus difficile à concrétiser.

Il y a manifestement des points communs de lutte qui pourraient conduire à un développement d'émeutes partagées. Les émeutes de 2005, où Marseille n'a pas suivi, a laissé entendre que les trafiquants pouvaient contribuer à maintenir la paix sociale, contexte plus favorable au maintien des trafics. Cependant, la multitude de règlements de compte à Marseille et jusqu'à Paris laisse supposer des luttes de pouvoir, soit une situation nettement plus chaotique qu'il y a dix ans.